

Krank wird niemand freiwillig. Gleichwohl tragen alle eine gewisse Eigenverantwortung. Laut einer neuen US-Studie verhindert die Investition von 1 Dollar in Selbstmedikation Ausgaben von ca. 6 Dollar im öffentlichen Gesundheitswesen. Diese Erkenntnis kann mehr oder weniger auf hiesige Verhältnisse übertragen werden. Was tun Sie als Politikerin, damit die Menschen diese Eigenverantwortung übernehmen?

Inwiefern ist Fachberatung bei der Abgabe von Arzneimitteln wichtig, damit die Konsumentinnen und Konsumenten Selbstmedikation wirksam, sicher und preisgünstig einsetzen können?

In der Schweiz herrscht ein Mangel an Fachkräften. Welche Rolle spielt die duale Berufsbildung bei der Lösung des Problems, und wie können Sie als Politikerin oder Politiker Einfluss nehmen?



Hans Stöckli

Ständerat (SP/BE)
Fürsprecher, Mitglied
der Ständerats-
kommission für soziale
Sicherheit und
Gesundheit SGK

Wir müssen unsere individuelle Gesundheitskompetenz stärken durch Aneignen von Wissen und Erfahrung und dem Verfolgen praktischer Erfolgsbeispiele. Das geschieht in der Familie, der Schule, der Freizeit und am Arbeitsplatz. Ich setze mich für mehr Prävention und eine besser koordinierte Gesundheitsversorgung ein. Prävention, Gesundheitskompetenz und gute Koordination steigern die Eigenverantwortung: So leben wir gesünder und nutzen bei Gesundheitsproblemen erst unsere Kompetenz. Dann konsultieren wir Angehörige, das Internet oder unsere Drogistin oder unseren Apotheker. Erst am Schluss kommen kostspielige Arztvisiten.

Wir haben in den Apotheken und vor allem auch den Drogerien sehr gut ausgebildetes Personal, welches uns kompetent und wirkungsvoll berät. Das ist ein kostenbewusster Beitrag an die Volksgesundheit, weil so sichergestellt ist, dass die richtige Arznei in der richtigen Dosis zum richtigen Zeitpunkt eingesetzt wird. Da sich immer mehr Leute ihre Medikamente über den unpersönlichen Versandhandel besorgen, ist es wichtig, dass anstelle der Fachberatung bereits bei der Bestellung ärztliche Verschreibungen vorliegen müssen.

Ohne unsere duale Berufsbildung wären der Fachkräftemangel und auch die Jugendarbeitslosigkeit noch grösser. Wir müssen dieses an sich erfolgreiche System stärken, indem wir es mit der Verbesserung der Karriereperspektiven attraktiver, mit einer moderaten Schulgeldpolitik preiswerter und im Bewusstsein, dass heute der einmal erlernte Beruf nicht das ganze Leben ausgeübt wird, durchlässiger gestalten.



Hans Stöckli
conseiller aux Etats
(PS/BE), avocat,
membre de la
Commission de la
sécurité sociale
et de la santé publique
(CSSS) du Conseil
des Etats

Personne ne tombe malade volontairement. Pourtant, chaque personne porte une certaine responsabilité quant au maintien de sa santé. Selon une nouvelle étude américaine, 1 dollar investi dans l'automédication permet d'économiser près de 6 dollars dans le système de santé publique. Ces données sont plus ou moins transposables à la Suisse. Que faites-vous, en tant que politicien/ne, pour que les gens assument leur responsabilité en matière de santé?

Lors de la remise de médicaments, dans quelle mesure les conseils spécialisés sont-ils importants pour que les consommateurs puissent utiliser l'automédication de manière efficace, sûre et avantageuse?

La Suisse souffre d'une pénurie de personnel qualifié. Comment la formation professionnelle duale peut-elle contribuer à résoudre ce problème et comment pouvez-vous agir en la matière?

Il faut consolider nos compétences de santé individuelles en acquérant des connaissances et en suivant des modèles de réussite – dans la famille, à l'école, durant les loisirs ou au travail. Je m'engage pour plus de prévention et une coordination accrue des soins. Plus de prévention, de compétences et une meilleure coordination augmentent la responsabilité personnelle. Ainsi, on vit plus sainement et on utilise d'abord ses propres connaissances en cas de problème. Puis on consulte ses proches, internet ou encore son droguiste ou son pharmacien. Les coûteuses visites médicales n'ont lieu qu'en dernier recours.

Nous avons, en pharmacie et surtout en droguerie, du personnel très bien formé qui nous conseille de manière compétente et efficace. C'est une contribution économique à la santé publique car cela garantit qu'on prend bien la bonne dose du bon médicament au bon moment. Comme les gens achètent toujours plus leurs médicaments via le canal impersonnel de la vente par correspondance, il est important qu'au lieu des conseils spécialisés les ordonnances médicales soient effectivement déjà établies lors de la commande.

Sans notre système de formation professionnelle dual, le manque de professionnels qualifiés et le chômage des jeunes seraient encore plus importants. Nous devons renforcer ce système, une réussite en soi, en le rendant plus attractif par une amélioration des perspectives de carrière, plus avantageux par une politique des frais de scolarité modérée et plus perméable, sachant qu'aujourd'hui, on n'exerce plus le même métier pendant toute sa vie.